

RÉVEILLENZ-VOUS!

La parade éphémère
de gouvernements humains

Coup d'œil rétrospectif sur les sept empires du monde

Les progrès réalisés
dans la transmission des renseignements

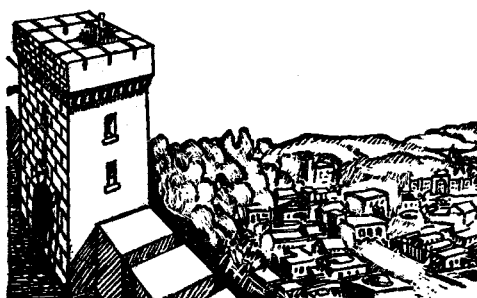
La grande œuvre de la Bible et la science moderne

La crémation

Une question de conscience

Les Témoins de Jéhovah
ne sont pas des profanateurs d'église!

Un exemple de la fidélité à la Bible



La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 3 fr. 50

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

	N° 4
	Page
La parade éphémère de gouvernements humains	3
La religion prodigue des hommages aux Nations Unies	6
Des grèves dans la Babylone antique	7
Les progrès réalisés dans la transmission des renseignements	8
Aide théocratique pour les proclamateurs	
Leçon 8: Du discours libre	10
Leçon 9: De l'improvisation et d'autres méthodes oratoires	11

« Ta parole est la vérité »

	Page
La crémation	12
Les morts sont sans connaissance	13
Coup d'œil sur le monde	14
Les témoins de Jéhovah ne sont pas des profanateurs d'église!	15

RÉVEILLENZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» - Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Avril 1948

N^o 4

La parade éphémère de gouvernements humains

JÉHOVAH est un Dieu qui se connaît en matière de gouvernement. Il a toujours connu le résultat final dans les affaires de gouvernement. Souvent il a annoncé des gouvernements humains avant leur création, et il a prédit leur chute pendant leur existence même. Si nous faisons défiler, comme à la parade, ces gouvernements humains, nous comprendrons bien ce que nous venons de dire et nous constaterons que les sept puissances mondiales de l'histoire ont été marquées par une combinaison de la politique, du commerce et de la religion des démons, et ont repris, les unes après les autres, la prétention satanique à la domination du monde.

L'Egypte commerçante



Pour la première puissance mondiale, l'Egypte, dans les quatre siècles de sa domination (du seizième au treizième siècle avant Christ), c'est le commerce

soutenu par l'armée qui est au premier plan. Son premier souverain, Thoutmosis I^{er}, qui partit en conquérant, se vantait: «J'ai étendu les frontières de l'Egypte comme la route du soleil.» Ne prétendait-il pas ainsi, pour lui-même, à la domination du monde? Pour les connaisseurs de la Bible, il est intéressant de noter qu'aucune relation ne signale la façon dont mourut Thoutmosis I^{er}. On hésite pour la date de sa mort entre 1516, 1514 et 1513 avant Christ. C'est en 1513 avant Christ qu'un pharaon au cœur dur eut à subir les dix plaies, et finalement, quand il poursuivit le peuple de Jéhovah, périt dans la mer

Rouge — mort en vérité peu glorieuse, dont les Egyptiens orgueilleux ne pouvaient pas bien faire état dans les annales de leur histoire.

Bien que le commerce prédominât et amenât en Egypte de si grandes richesses qu'un roi étranger écrivit au pharaon qu'il y avait eu en Egypte de l'or «comme de la poussière», la politique avait, elle aussi, atteint un haut développement. Dans la monarchie despotique le pharaon était le chef militaire et politique; sa volonté avait force de loi. Il est vrai que les accusés pouvaient faire intervenir les tribunaux, mais ceux-ci se composaient surtout de prêtres dont la corruptibilité était connue dans toute l'Egypte.

Le pharaon était considéré comme un dieu et appelé «le bon dieu». Jéhovah Dieu n'était pas toujours connu des souverains de la première puissance mondiale, lesquels ne trouvaient pas en leurs prêtres de bons initiateurs. (Genèse 41: 8; Exode 5: 2; 7: 11; 8: 18, 19) Les Egyptiens n'adoraient pas seulement de nombreuses images, mais aussi le pharaon lui-même. En outre les prêtres apprenaient au peuple à «développer leur caractère» et à se laisser conduire par la conscience qui était même divinisée. On apprenait à l'Egyptien dévot que son âme après la mort vivrait dans les délices éternelles si son caractère se développait dans la beauté et pouvait contenter sa conscience. Mais même quand il avait des remords du fait que «son caractère était loin de la perfection», il pouvait acheter chez les prêtres des textes magiques grâce auxquels il paraîtrait devant les divins juges en toute innocence, si l'on avait soin de les déposer dans son tombeau.

L'Assyrie politique



Au XIV^e siècle avant Christ, quand l'Egypte était encore une puissance mondiale, l'Assyrie existait déjà en tant que royaume complètement indépendant.

C'est seulement six siècles plus tard qu'elle s'éleva au rang de deuxième puissance mondiale. En revanche, cinq siècles auparavant déjà on pouvait découvrir des aspirations ambitieuses vers la domination mondiale, quand un de ses rois, Toukoulti Ourta I^{er}, se donna le titre de «Roi de l'univers, roi d'Assyrie, puissant roi, roi des quatre parties du monde».

L'élément politique occupait le premier plan en Assyrie. Toute la puissance appartenait au monarque. On rompit avec le système des états vassaux; on incorpora les états vassaux à la monarchie comme des provinces dont le roi assyrien nommait les gouverneurs. L'Egypte même, jadis si fière, fut un certain temps province assyrienne. Les rois de cette deuxième puissance mondiale étaient connus pour leur cruauté. De tous les peuples soumis on exigeait un tribut élevé, et le gouvernement s'appliquait à l'usage inhumain de transplanter dans les régions conquises des peuplades entières. (II Rois 17: 23, 24) Dans le domaine religieux l'Assyrie établit partout, dans la mesure du possible, l'institution impériale du dieu Assur et de son représentant sur terre, le roi d'Assyrie, qui ne permit jamais qu'un clergé puissant partageât ses divins droits de souveraineté. Quant aux affaires, l'Assyrie contrôlait les routes commerciales les plus importantes. Elle accordait souvent aux grandes places

commerçantes, par chartes, toutes sortes d'exemptions et de franchises.

Comme l'Égypte auparavant, l'Assyrie n'avait pas non plus de bon gouvernement. Et si jadis, à l'époque de l'exode, l'Égypte avait été battue par Jéhovah, il en alla de même pour l'Assyrie lorsque, au VIII^e siècle avant Christ, sa tentative de prendre Jérusalem échoua grâce à l'intervention d'un ange du Seigneur qui défit toutes les troupes du roi Sanchérib, fortes de 185 000 hommes. (Esaïe 37: 33-38) Cent ans plus tard l'Assyrie totalitaire cessait d'être puissance mondiale. Jéhovah Dieu le savait d'avance et le prédit. Par la bouche de son prophète Nahum il flétrit Ninive la capitale, en l'appelant « la ville sanguinaire », et déclara: « Mais avec des flots qui déborderont il détruira la ville, et il poursuivra ses ennemis... Les portes des fleuves sont ouvertes, et le palais s'écroule!... C'en est fait: elle est mise à nu, elle est emmenée. » (Nahum 1: 8; 2: 7, 8) Dans une relation historique sur la ruine de Ninive, il est dit que le Tigre aux hautes eaux a démoli les murailles et inondé la ville et que le roi d'Assyrie a fait élever dans son palais un bûcher sur lequel il s'est couché pour mourir avec ses serviteurs et ses concubines. En 625 avant J.-C. la ville fut prise par les assiégeants, les troupes de Nebucadnetsar, et c'est ainsi que Babylone devint la troisième puissance mondiale.

La Babylone religieuse



C'est le commerce qui est le caractère marquant de la première puissance mondiale; la politique est au premier plan des pré-occupations de la seconde puissance, mais dans la troisième c'est la religion des démons qui prédomine. Il en était déjà ainsi quand Nimrod fonda Babylone et commença — dans la plaine de Sinéar — la construction de la tour de Babel. Des hérésies, comme l'immortalité de l'âme humaine et la trinité, et des coutumes comme la vénération et la divinisation de créatures, prirent pied alors dans des formes organisées du culte des démons, et au cours des siècles Babylone resta féconde dans la production et la propagation d'autres choses païennes. Quand elle devint troisième puissance mondiale,

son système religieux portant à sa tête un roi d'essence divine, avait atteint un haut développement. Et longtemps après que Babylone eut cessé d'être en tant que puissance mondiale, le paganisme de cet empire resta encore vivant; ses caractères religieux sont imprimés, d'une façon indélébile, dans les religions de la chrétienté d'aujourd'hui. Parlant de ces choses païennes, le cardinal Newman souligna dans un discours le fait que l'église catholique avait « transformé pour l'usage évangélique les instruments et les breloques du culte des démons »; quoique « tous d'origine païenne, ils étaient sanctifiés pour avoir été admis dans l'église [catholique romaine] ».

Bien que Babylone fût tout imprégnée de la religion des démons, cela ne lui valut pas le salut, mais bien plutôt la ruine. A la dernière minute Belschatsar reçut de Jéhovah Dieu la nouvelle de la chute de Babylone. La ville tomba juste au moment où une main lugubre écrivait sur la paroi les mots célèbres et où Daniel interprétait la nouvelle accablante à Belschatsar stupéfait et à ses compagnons de débauche. (Daniel, chapitre 5) Le Mède Darius et son neveu Cyrus, le Perse, avaient détourné l'Euphrate, qui coulait au pied des grandes murailles de la ville, et ils avaient introduit leurs guerriers dans la ville par le lit mis à sec. Ainsi tomba Babylone en 539 avant J.-C. Mais bien des années déjà avant l'annonce faite à la dernière minute, Jéhovah avait prédit la fin de Babylone, et même il en avait nommé le vainqueur. — Jérémie 29: 10; 50: 1-3; 51: 37; Esaïe 44: 28; 45: 1.

La quatrième et la cinquième puissance connues d'avance



Si vous suivez cette parade, vous voyez maintenant passer devant vous la quatrième puissance, celle des Mèdes et des Perses. Cet empire s'étendit en long et en large jusqu'à atteindre les Indes, l'Éthiopie et l'Asie Mineure, et jusqu'à compter 127 provinces. (Esther 1: 1) Comme pour les empires précités,

ses souverains passaient aussi pour être d'essence divine. Ils favorisaient les religions établies dans les différentes parties de l'empire. Le gouvernement avantagea les relations commerciales internationales et anima le commerce en introduisant partout un même système monétaire, et grâce aussi à une faible imposition, à la paix intérieure, au libre trafic dans l'ensemble du territoire, à la construction de nouvelles routes dont le réseau sillonnait l'empire d'un bout à l'autre. L'empire des Mèdes et des Perses était administré autrement que les précédents, et non par des rois tributaires, mais par des satrapes ou gouverneurs; les différences entre le pays des maîtres proprement dit, et les parties rattachées après la victoire, se trouvaient effacées, parce que toutes les régions administratives (satrapies) du territoire d'empire étaient mises sur un pied d'égalité. Néanmoins les filouteries diplomatiques et les intrigues suivies de bains de sang étaient courantes.

Le Macédonien Alexandre, fondateur de l'empire grec, conquit l'empire des Perses en 331 avant J.-C. et se déclara le successeur du dernier roi des Perses. Cette cinquième puissance mondiale n'amena pas la démocratie; Alexandre mit même fin à l'indépendance politique des villes grecques où on avait connu les débuts d'une démocratie conditionnelle. Sous de nombreux rapports Alexandre gouverna à la façon des monarques perses, mais il confia à ses généraux le contrôle des régions conquises. Au fur et à mesure que les frontières s'étendaient, de nouveaux marchés et fournitures s'ajoutaient aux autres, de sorte que le commerce était très florissant. Les habitants de presque tout l'empire honoraient Alexandre à l'égal d'un dieu. Pourtant la cinquième puissance mondiale vit rapidement décroître sa force éclatante. Après la mort d'Alexandre, en 323 avant J.-C., on se disputa pour savoir à qui appartiendrait la puissance dirigeante, et l'empire s'écroula. Quatre généraux d'Alexandre se partagèrent le pouvoir dans les quatre parties principales.

Ces événements dans la carrière des Mèdes et des Perses et de la Grèce ont-ils été prévus par Jéhovah Dieu, la plus grande autorité en matière de gouvernement? Certes, le déroulement historique se trouvait

écrit d'avance dans la Parole de Dieu. Quand Babylone paraissait être encore invincible en tant que troisième puissance mondiale, Daniel, prophète de Jéhovah, écrivait déjà relativement à la chute de la quatrième et de la cinquième puissance mondiale à venir. Au chapitre huit du livre de la Bible qui porte le nom de Daniel, le prophète parle d'un béliet à deux cornes qui fut écrasé par un bouc à une seule grosse corne. Cette grosse corne se brisa ensuite et à sa place apparurent quatre autres cornes. Plus tard, Daniel eut l'explication suivante de cette figure: « Le béliet que tu as vu, et qui avait des cornes (deux cornes, *Version synodale*), ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c'est le roi de Javan. La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation. » (Daniel 8: 20-22) Pour Jéhovah Dieu il n'y avait donc rien de surprenant que la Perse tombât aux mains d'Alexandre, et que l'empire d'Alexandre fût ensuite partagé en quatre royaumes au pouvoir de ses généraux.

La puissance mondiale de Rome et la puissance anglo-américaine



Le développement intérieur de Rome se fit du sixième au quatrième siècle av. J.-C., et finalement Rome se transforma en république, avec les partis politiques des plébéiens et des patriciens, avec le sénat et la représentation populaire et avec les élections publiques. A partir du quatrième siècle elle commença à s'étendre, et au deuxième siècle avant J.-C. elle s'était élevée par ses victoires au rang incontestable de sixième puissance mondiale. Lorsque Jules César se fit dictateur en 47 avant J.-C., la république avait cessé d'exister. L'empire fut proclamé en

31 avant J.-C. César Auguste (Octave) ne prit pas le titre de dictateur, il est vrai; il conserva le sénat, et ce qu'il fit avait l'apparence de la constitutionnalité. En réalité, il était un puissant monarque et seules les formes extérieures de la république subsistaient. Après Auguste la décadence commença. En 302 après J.-C. Dioclétien mit le christianisme au ban et chercha à harmoniser toutes les religions païennes. Cependant il était réservé à Constantin de faire dans ce domaine le bon coup en fondant en 325 le paganisme romain issu de Babylone avec le prétendu christianisme. Le monarque devenait le chef de la religion d'Etat, et beaucoup de personnes furent divinisées. En 395 cet empire politico-religieux soutenu par le commerce prit fin, car il fut partagé entre Honorius et Arcadius, fils de Théodose, dernier empereur de l'empire romain uni.

L'Angleterre et l'Amérique, les fameux remparts de la démocratie, forment la septième puissance mondiale. Celle-ci commença telle une petite corne qui sortit en 286 après J.-C., lorsque le général romain Carausius fit de la Grande-Bretagne, et pour un temps, un Etat indépendant. Dans les quatre premiers siècles après Christ, la partie méridionale des Iles Britanniques était rattachée à l'empire romain, mais elle fut ensuite abandonnée. A partir du sixième siècle elle connut une ascension merveilleuse jusqu'à devenir, avec les Etats-Unis d'Amérique, la septième puissance mondiale sur le territoire de laquelle le soleil ne se couche pas. Cette septième puissance n'est pas seulement forte commercialement et politiquement, mais aussi extrêmement religieuse. Les évêques ont droit à un siège au parlement et sont désignés comme étant les maîtres spirituels de l'empire. Aux Etats-Unis les sessions du Congrès sont ouvertes par la prière d'un ecclésiastique; en outre, pour soutenir certaines religions, les élèves sont transportés aux frais de l'Etat dans leurs écoles de sectes, et le président de la nation a un représentant personnel au Vatican.

Le dernier gouvernement humain renversé



Pendant son exil à Patmos, l'apôtre Jean, vers la fin du premier siècle de notre ère, reçut de Jéhovah l'inspiration, pour parler des cinq puissances mondiales alors disparues, de la sixième encore existante et de la septième à venir. Puis Dieu fit prophétiser Jean au sujet d'une huitième puissance, un rassemblement international d'Etats du vingtième siècle, comparé à une bête qui « était », et qui « n'est plus », et qui « reparaitra ». (Apocalypse 17: 8) Cette « bête », d'autorité internationale, se présenta sous la forme de la Société des Nations après la première guerre mondiale. Pendant la seconde guerre mondiale elle n'était plus. Mais elle est là après la seconde guerre mondiale en tant que Ligue ressuscitée qui se nomme cette fois Organisation des Nations unies. Jéhovah, qui a prédit la venue de cette institution, en a-t-il aussi prédit la disparition? Certes; elle est représentée comme luttant pour la domination du monde et œuvrant contre le Royaume de Christ, et il est indiqué qu'elle sera finalement vaincue. Telle est la fin de la parade éphémère des gouvernements humains. En lieu et place il y a le Royaume éternel de Dieu avec le Christ comme Roi; ainsi en a voulu Jéhovah, avant que ne débutent les gouvernements humains; la chronologie et les prophéties bibliques, les faits observables aussi, prouvent bien que ce Royaume est venu. On trouvera dans les publications éditées par la Société Tour de Garde, des preuves convaincantes de tout ce qui a été dit dans cette petite étude. Laissez les gouvernements humains abandonner la scène du monde; mettez votre confiance et votre espérance dans le Royaume éternel qui est garanti par Jéhovah, le Dieu omniscient dans les questions de gouvernement.

O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi!... il écrasera l'opresseur...

Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. — Du Psaume 72.

La religion prodigue des hommages aux Nations Unies

LES organisations religieuses de la chrétienté se disent membres de ce corps qu'est l'épouse de Jésus-Christ et prétendent être pures de toutes relations illicites avec Satan le diable. Celui-ci est le « dieu de ce siècle » et le monde entier est sous sa puissance. (II Corinthiens 4: 4; I Jean 2: 15; 5: 19; Romains 12: 2; II Timothée 2: 4) Les organisations religieuses qui s'ingèrent dans la politique commettent l'adultère spirituel, ainsi que l'indique le texte de Jacques 4: 4. Et ce n'est pas uniquement de cette ingérence que les religions de la chrétienté se rendent coupables; elles écartent encore Christ de leur chemin pour courir après leurs amants politiques.

Leur premier flirt fut la Société des Nations suscitée après la première guerre mondiale et de laquelle le « Conseil Fédéral des Eglises américaines » dit en 1919 qu'elle avait ses attaches dans l'évangile. Ce groupement adultère des organisations de la religion tourna le dos au Royaume de Christ pour acclamer la Société des Nations comme « l'expression politique de ce Royaume sur la terre ». Mais, voilà! les religions perdirent cet amant, car la S.D.N. fut l'une des premières victimes de la deuxième guerre mondiale qu'elle aurait dû empêcher.

Si donc aujourd'hui les systèmes religieux de la chrétienté accablent de leurs déclarations exaltées la Société des Nations ressuscitée sous le nom d'Organisation des Nations unies, leurs manifestations n'ont pas d'autre but que la précédente fois. Cela signifie que dans l'espace d'un quart de siècle les religions tombent pour la seconde fois dans l'adultère spirituel et qu'ainsi elles sont doublement coupables. C'est blasphémer contre Dieu que de tordre des textes bibliques relatifs à Christ et à son Royaume pour qu'ils paraissent se rapporter à l'impuissante institution humaine nommée à tort Organisation des « Nations unies ». Et pourtant hommes d'église et hommes politiques rivalisent de zèle pour se distinguer dans cette association blasphématoire. Relevons ici quelques-unes de leurs assertions bien faites



pour obscurcir la notion du Royaume de Dieu et prêter un éclat aveuglant à la création politique internationale de la chrétienté.

La religion aide à établir la charte

Exagérément bénies par les religions du monde, mais nullement bénies par le tout-puissant Dieu des cieux, telle est la malheureuse condition des Nations unies. En 1945, les délégués de nombreux pays se réunirent à San-Francisco afin d'asseoir les bases d'une charte pour la nouvelle Ligue des Nations. Nombre de religions avaient leurs représentants à cette assemblée; seulement ceux-ci étaient en un désaccord tel qu'on ne put s'entendre au sujet de la prière qu'il convenait de prononcer ou du dieu auquel on devait l'adresser. Il s'ensuivit que la Conférence s'ouvrit sans prière, mais avec une « minute de silence et de réflexion solennels » pour laquelle on avait opté de concert. Malgré ce compromis, l'atmosphère fut si fortement imprégnée de l'esprit religieux que le *Bulletin du Conseil Fédéral (Federal Council Bulletin)* protestant exprima cette impression: « L'ouverture de la Conférence traduisit, plus intensément que ce ne fut le cas à Versailles, un sentiment de dépendance de Dieu. » Ce même Bulletin publia ultérieurement que durant la mise sur pied de l'Organisation des Nations unies l'activité religieuse

avait pu se déployer d'une manière sans précédent dans « l'existence du protestantisme en Amérique ».

Dans un journal en date du 26 juin 1945 Eléonore Roosevelt disait qu'« elle ne pouvait s'empêcher de penser que les mandataires qui, à San-Francisco, élaborèrent la Charte, se sont efforcés d'ériger quelque chose qui prépare le chemin du Royaume de Dieu dont les pauvres créatures pécheresses que nous sommes attendent depuis si longtemps la venue ». Un ecclésiastique, Henderson Shinn, de l'Ohio, dénatura le sens du passage biblique ci-après que, le 29 juillet de la même année, il cita et commenta dans un débordement de sentimentalité: « Dites parmi les nations: L'Eternel règne... Il jugera le monde avec justice. » « Cette claire parole du psalmiste, rendue selon son application actuelle, fut nettement perceptible lors de la formulation de la Charte des Nations unies. Dans sa forme définitive, cette Charte renferme beaucoup de modifications apportées par des chrétiens réfléchis de diverses communautés... Que personne ne prétende que dans les séances politiques internationales la voix de l'homme chrétien ne réalise rien! Cette voix a été entendue et suivie. » Le prudent et sagace Pie XII lui-même exprima sa « profonde satisfaction du cours et des résultats de la Conférence de San-Francisco ».

Un autre rapport caractéristique est celui qui parut dans le *Times* de New-York du 13 juillet 1945 et que voici:

« D'une communication du président du Conseil Fédéral des Eglises de Christ en Amérique, l'évêque Bromley Oxnam, au président du Comité [du Sénat des E. U.], Connally, il ressort que ce Conseil Fédéral des Eglises assure de son concours le Comité. Il y est dit que, de l'avis du Conseil, la Charte [des Nations unies] offre à l'humanité un moyen important d'instituer une paix juste et durable, qu'en conséquence le « devoir manifeste » du gouvernement est de la ratifier dans le plus bref délai, et que les chrétiens de leur côté devaient aider à ce que l'on décide

de faire pleinement usage des procédés qu'elle stipule.

Le rabbin James A. Wax a soumis au Comité du Sénat, au nom de la Conférence des rabbins d'Amérique, un document qui conclut comme suit: « En considération du fait que la Charte des Nations unies permet d'espérer la paix et la collaboration internationale immédiates, de cet autre fait que les hommes bons cherchent à empêcher la répétition des dévastations et sacrifices effroyables résultant de la guerre, et parce que nous voyons en cette Charte la promesse de l'établissement du Royaume de Dieu, nous, rabbins américains, déclarons — en notre propre nom et au nom des hommes et des femmes que nous servons et guidons — être pour sa prompte ratification par le Sénat des Etats-Unis. Nous sommes convaincus que les bénédictions de Dieu reposeront sur tous les hommes qui travaillent à la faire accepter sans retard comme loi des Nations. »

Dans son discours du 6 mars 1946 à Columbus (Ohio), devant le Conseil Fédéral des Eglises de Christ en Amérique, le président Truman prononça ces onctueuses paroles:

« Rien ne contribuera plus efficacement au maintien de la paix mondiale que l'observance des principes de notre vieille religion par les nations autant que par les individus. Nous avons tâché d'introduire dans la Charte des Nations unies la quintessence de la religion. Ainsi les Nations unies ont établi la structure de cette Charte sur le solide rocher des principes religieux. »

Reste à savoir si les principes des religions du monde sont véritablement un solide rocher. Il est permis d'être sceptique à cet égard, puisque ces religions ont rejeté le rocher spirituel, la pierre fondamentale, Christ, pour se livrer à un commerce illicite avec la politique mondiale. Elles-mêmes ne sont pas ancrées sur le roc, elles reposent sur le sable; aussi l'édifice fondé sur elles ne pourra pas supporter la tempête d'Armagedon. La prédiction de Jésus ne laisse aucun doute à ce sujet. — Matthieu 7: 24-27.

L'O.N.U. est établie en « lieu saint »

La Bible nous enseigne que Christ et son Royaume sont l'unique chemin de salut; mais les ecclésiastiques et les dirigeants de la politique ne sont

pas d'accord avec cette vérité. Le comité chargé de préparer le congrès mondial de la religion qui devait siéger en octobre dernier à Boston et réunir les chefs de toutes les confessions de plus de cinquante pays, demanda instamment l'appui religieux pour les Nations unies parce que, expliqua-t-il, « un appui loyal et inflexible prêté aux Nations unies et à leur direction peut encore nous sauver ». (*Sun*, Chicago, 5 juillet 1947) Le président de l'association des unitaires américains, le Dr Eliot, perdit même toute modération: « Le christianisme », dit-il, « doit renoncer à sa prétention d'avoir monopolisé le chemin du salut. » Peu de jours auparavant, Benjamin Cohen, adjoint au secrétaire général des Nations unies, avait déclaré dans une assemblée religieuse tenue à New-York, que « le message de la Charte de l'O.N.U. devenait l'évangile du genre humain ». On cherche donc à remplacer le Royaume de Christ par l'O.N.U.

Au lieu de montrer que le Royaume de Dieu est l'unique espérance du monde, le Dr Nolde, délégué du Conseil Fédéral des Eglises d'Amérique à la Conférence de San-Francisco, certifia que l'humanité attachait son espoir à l'Organisation des Nations unies. D'autres personnalités, le cardinal Spellman, Henri Wallace et le président Truman, parlèrent en termes analogues.

Cette institution se trouve-t-elle en « lieu saint »? Oui, dans la mesure où le pêle-mêle des discours emphatiques peut l'y établir. Cela n'assurera cependant pas aux Nations unies la stabilité désirée, ainsi qu'à la fin on le verra. Alors il apparaîtra que c'est en vain que l'omniprésent Spellman a ouvert la cérémonie de la « consécration » du bien-fonds des Nations unies à New-York en annonçant solennellement que « cette

partie de l'Amérique » était désormais mise à part pour être « un sceau de la paix », en vain aussi que le maire de la ville, O'Dwyer, a précisé que l'endroit où s'élèverait la capitale du monde serait un « lieu saint ». — *Times* de New-York, du 11 avril 1947.

Une abomination plâtrée

La Bible a annoncé longtemps d'avance la Société des Nations, son effondrement et sa résurrection comme Organisation des Nations unies. Au dix-septième chapitre de l'Apocalypse il est prédit très exactement que cette création politique serait parée de noms blasphématoires. Jésus-Christ la qualifia d'« abomination de la désolation [ou qui cause la désolation] » qui serait établie en « lieu saint », ce lieu que Dieu a réservé pour son Royaume céleste. — Matthieu 24: 15.

Les religions du monde qui avaient hâte de gagner les faveurs des Nations unies sont ainsi tombées dans le même piège que celui où se laissèrent prendre les conducteurs religieux juifs du temps de Jésus. En effet, ces chefs rejetèrent Christ en disant: « Nous n'avons de roi que César. » Ils choisirent de se rallier à Rome, ce qui était une abomination aux yeux du Très-Haut, et finalement ils périrent dans la ruine de leur nation. Depuis l'année 1914, Christ a établi sa domination royale. Mais la chrétienté insoumise ne l'a pas acceptée; elle lui a préféré tout d'abord la Société des Nations et maintenant elle essaie d'installer l'Organisation des Nations unies en « lieu saint ». Elle fait la cour à cette association internationale et la conquiert; mais elles tomberont toutes deux lorsque le temps en sera venu. — Daniel 2: 44.

Des grèves dans la Babylone antique

Des siècles déjà avant J.-C. les gouvernements se sont heurtés à des difficultés dans la question ouvrière. A Babylone on avait besoin de nombreux esclaves pour les gros ouvrages, tandis qu'on engageait des artisans pour un travail en vue duquel un apprentissage avait été requis. Il semble que le gouvernement n'ait pas toujours apporté de ponctualité dans le règlement des salaires. Une tablette aux inscriptions fait état d'une grève de tailleurs de pierres: « Mais les hommes ne sont pas contents et par conséquent ne veulent pas exécuter l'ouvrage du roi. Tous les tailleurs de pierres s'exprimèrent avec violence pour dire en substance: Nous sommes abattus et personne ne nous a payés pour les mois de Sivan et de Tammuz. » Leur grève était donc fondée.

Les progrès réalisés dans la transmission des renseignements

Depuis l'époque où les hommes renseignaient au moyen de tambours à signaux (le tam-tam des Zoulous), de fumée ou de feu, ils ont toujours cherché à réaliser des progrès dans la transmission de messages à grandes distances.

Les progrès modernes sont stupéfiants.

LE grand Créateur de la parole a parlé à son Fils unique, au Logos (Parole), à une époque qui se perd dans la nuit des temps, bien avant que l'homme ne fût créé. Adam, le premier homme, était doué de la parole, et il est dit que dans le jardin d'Eden, il s'entretenait avec son Créateur. Il ne faut donc pas prendre au sérieux les suppositions des savants philologues, selon lesquels, au début, les hommes communiquaient entre eux par grognements, gestes et signes, et que la parole ne fut utilisée que bien des siècles plus tard. — Nous ne nous occuperons pas davantage du développement de la langue écrite, mais nous examinerons tout particulièrement la *transmission* des renseignements.

Le fait qu'au 17^e siècle, les moyens de transport les plus rapides étaient le cheval et le voilier, donne une idée du lent développement de la transmission rapide des nouvelles et de la fâcheuse influence de cet état de choses sur l'échange des connaissances au cours des siècles obscurs de la domination religieuse. On constate, il est vrai, que longtemps auparavant il existait des éléments de transmission rapide de messages. Le son de l'antique tam-tam rassemblait les armées et mettait en garde contre des dangers imminents. La Bible nous renseigne qu'au temps du fidèle Josué, au quinzième siècle avant Jésus-Christ, « le son de la corne retentissante » annonça d'avance la chute de Jéricho. (Josué 6:5) Des signaux visibles, des reflets de lumière produits par le javelot de Josué et des colonnes de fumée transmirent des messages lors de la victoire remportée sur la ville d'Aï. (Josué 8:18-21) Des peuples primitifs tels que les Indiens d'Amérique transmettent des renseignements au moyen de nuages de fumée et envoient des messages à l'aide de miroirs. Les anciens Romains connaissaient aussi l'usage d'héliographes (miroirs à signaux utilisant la lumière du soleil).

Le progrès et le succès des opérations militaires se mesuraient selon les capacités de la transmission des messages. Le roi de Perse Xerxès, ou Assuérus dans la Bible, accélérât sa marche à l'aide d'estafettes, alors que Gengis-Khan utilisait des pigeons voyageurs pour échanger des nouvelles entre sa capitale en Extrême Orient et son quartier général en Europe dévastée (12^e siècle).

Encore au 16^e siècle des feux étaient allumés de nuit pour signaler l'arrivée de l'Armada espagnole. Des pavillons à signaux, des feux, des coups de canon, ont été utilisés pendant de nombreux siècles de la même manière que les pavillons, les phares, les signaux de chemin de fer, les signaux annonçant une tempête, les signaux lumineux, les signaux de la circulation employés de nos jours. Le matelot faisant, sur le pont du navire, des signaux au moyen d'un fanion, est une figure connue dans les ports de mer américains. Pendant longtemps, les navires se sont servis d'un code international de signaux au moyen de pavillons, connu des marines de toutes les nations et servant à signaler des nouvelles.

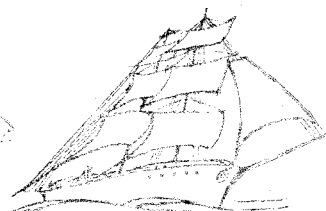
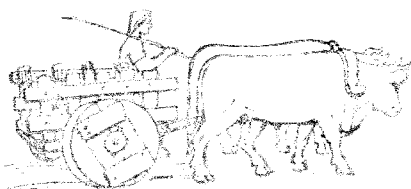
On perfectionna dans l'intervalle le télégraphe, inventé en 1844 par Samuel Morse. Cet appareil, relativement simple, peut être considéré comme le précurseur du téléphone et de la radio. L'emploi d'électro-aimants, constitués par une bobine avec noyau de fer et traversés par un courant électrique, était déjà connu antérieurement. La fermeture et l'ouverture du circuit au moyen d'un manipulateur pouvant être actionné par le petit doigt, excite l'électro-aimant situé à une grande distance, lequel, de son côté, établit et interrompt un autre courant plus fort du récepteur (appareil encreur et frappeur), à la mesure des signes Morse, produisant ainsi le bruit bien connu du télégraphe. Les traits et les points obtenus constituent l'alphabet télégraphique de Morse, l'in-

venteur de ce système, permettant de transmettre des messages.

A l'époque où l'on essayait de passer sur un seul fil en même temps six dépêches différentes, en employant simultanément des courants de fréquences différentes, Alexandre Graham Bell, physicien et professeur de sourds-muets, résolut le problème qui consistait à transmettre des sons et la parole au lieu de traits et de points. C'était en juin 1875. L'idée fondamentale du téléphone est la suivante: Derrière l'embouchure (microphone) se trouve une mince plaque métallique, laquelle, sous l'action de la parole, entre en mouvement, elle vibre. Dès qu'on a décroché le récepteur et composé le numéro, on est relié directement avec le poste qu'on a demandé. Les vibrations sonores de la parole ébranlent (compriment et détendent) les grains de charbon contenus dans la boîte du microphone. Les variations rapides de la densité des grains de charbon, produisent une variation de l'intensité du courant transmettant la parole et qui parcourt la boîte, contenant les grains de charbon; ce sont ces variations de courant qui, conduites au récepteur se trouvant à une grande distance, sont retransformées l'une après l'autre par voie électromagnétique en vibrations de la membrane. Et c'est ainsi que la parole est transmise, c'est-à-dire qu'on peut l'entendre à l'appareil récepteur.

Aux Etats-Unis d'Amérique, l'invention du téléphone fut exploitée par les sociétés Bell-Telephone et Western-Union qui prirent bientôt un grand développement. Il est intéressant d'apprendre qu'en 1877 la Western-Union se refusait à acheter à Bell son invention du téléphone pour la somme de 100 000 dollars, mais que deux ans plus tard, elle en aurait bien payé 25 millions!

De même que le télégraphe fut le précurseur du téléphone, le radiotélégraphe, transmettant aussi des traits et des points, devint celui de



différentes parties de la radio (radiotéléphonie) moderne.

A la fin du siècle dernier, Guglielmo Marconi cherchait à établir une liaison « sans fil » avec des bateaux navigant sur la mer et s'efforçait d'intéresser les marins anglais aux postes de télégraphie sans fil qu'il avait installés dans la Manche. Mais ce n'est qu'à la suite des naufrages des paquebots « République » en 1909 et « Titanic » en 1912 que l'utilité de la télégraphie sans fil fut reconnue.

Après la première guerre mondiale, de nouveaux progrès furent réalisés dans la technique de la transmission des messages. A côté de la radiotélégraphie apparut la transmission des sons et de la parole, les ondes hertziennes permettant de diffuser à de grandes distances des discours et de la musique. Le détecteur à cristaux de galène fut remplacé par le détecteur à lampes (tubes électroniques). Les longues ondes utilisées dans le système Marconi furent remplacées progressivement par des fréquences plus élevées (ondes plus courtes ou nombre plus élevé des changements de direction [alternances] du courant d'antenne); on se servit des ondes courtes pour faire le tour du globe terrestre. Le dernier pas dans la technique des transmissions idéales, soit la télévision, ne tardera pas à être franchi. Un manuel traitant du développement de la télévision décrit la vision à distance d'une représentation dans un théâtre de New-York, projetée sur un écran de 15×20 cm. Cependant le premier poste commercial de télévision n'a pas été mis en service avant 1941.

La diversité des formes modernes de la transmission de nouvelles est vraiment inconcevable. Au surplus, les recherches en matière de radio-technique ont mené à différents autres domaines tels que celui des électrons, de la radiothermie (application de la chaleur produite par des ondes à haute fréquence) et au développement du microscope électronique qui permet un grossissement de cent mille; il convient aussi de mentionner les cellules photo-électriques et les tubes amplificateurs électroniques servant à transformer de faibles rayonnements lumineux (le rayonnement des étoiles, par exemple)

en courants électriques et à en amplifier les variations.

La Société des téléphones (d'Amérique) appuie ces recherches. En 1937, il y avait 19 millions d'appareils téléphoniques aux Etats-Unis; c'est la moitié de tous les appareils du monde. On a aussi transmis des images « par fil ». On fixe à cet effet une image sur un cylindre rotatif et on l'« explore » par un mince faisceau lumineux. Les parties claires et obscures de l'image produisent alors des impulsions de courant fortes et faibles qui sont conduites au récepteur de l'image par câble spécial du téléphone. Dans cet appareil, les variations de courant sont retransformées en variations lumineuses, qui impressionnent un papier sensible à la lumière, également fixé sur un cylindre en rotation synchronisée. Puis on développe cette image et l'on obtient un double de l'image originale. — Le téléscripteur constitue un perfectionnement de l'ancien télégraphe; il est utilisé dans les rédactions de grands journaux et par la police. Les nouvelles sont transmises sur des machines à écrire sans clavier, des services par des « mains fantômes » qui ne se trompent jamais.

D'autre part, la guerre a aussi apporté des suggestions dans la technique des renseignements. Grâce à la radio, le système radar put être développé, permettant de découvrir les navires ennemis par la nuit et le brouillard et de piloter à distance des projectiles et des fusées. L'idée fondamentale de cette invention consiste à projeter des rayons contre les buts ennemis, lesquels sont réfléchis par ces derniers et captés par des récepteurs extrêmement sensibles. Il a même été possible d'envoyer des radiations radar jusqu'à la lune par ciel couvert, puis de les capter à nouveau. La radio a aussi été utilisée pour la conduite d'avions sans pilote et pour le guidage automatique des torpilles vers le but. Des canots de sauvetage ont été pourvus d'installations complètes de radio avec génératrices de courant, pouvant être actionnées à la main. Les excellents postes portatifs de radio pour usage militaire ont été d'un précieux secours. Dans le système moderne de téléphone mobile à l'usage des auto-

mobiles sur les routes principales, introduit récemment, on emploie un équipement analogue.

Une communication intéressante sur les progrès réalisés par cette transmission de nouvelles, a paru dans le *Times* de New-York du 20 novembre 1946:

« Les journalistes et autres personnes circulant par la ville dans des automobiles munies d'un équipement de radio pouvaient lancer sans difficultés des appels téléphoniques locaux. Si la Société des téléphones l'avait permis, ils auraient pu communiquer tout aussi facilement avec le Canada ou l'Angleterre.

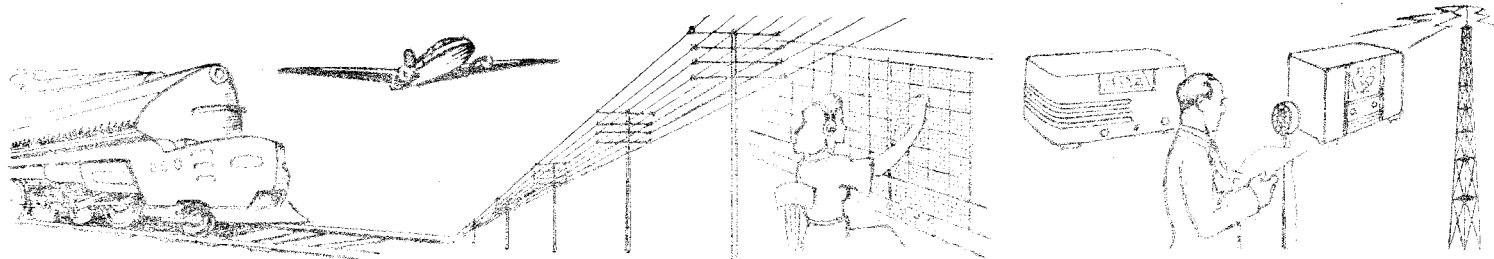
L'abonné décroche tout simplement son téléphone de la fourchette placée sous le tableau des instruments, appuie sur le bouton « émission », se relie à la centrale et attend la réponse de la téléphoniste, qui demande, comme d'habitude, le numéro.

Après avoir indiqué le numéro, l'automobiliste attend l'appel. Il entend la téléphoniste composer le numéro demandé. Si la ligne spéciale, utilisée pour ce service, ainsi que le numéro appelé sont libres, la communication est immédiatement établie.

Il faut appuyer sur un bouton pour commuter de « émission » à « réception ». Les deux personnes ne peuvent pas converser simultanément, comme c'est le cas dans les appareils téléphoniques ordinaires, la construction du dispositif devant être aussi simple que possible.

Pour relier un poste téléphonique ordinaire à un véhicule, l'opération est simplement inverse et l'abonné demande « Interurbain, service des automobiles ». On a prévu une liste des postes téléphoniques mobiles. »

Le système nerveux humain représente la forme la plus fine de la transmission de signaux. Il transmet, d'une façon inexplicable, non seulement les impressions sonores et visuelles, mais aussi les excitations des sens tels que ceux du goût, de l'odorat et du toucher. Cette constatation devrait engager nos savants à marquer leur approbation non aux hommes, mais à Jéhovah, le créateur de l'art de transmettre des renseignements!



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 8

Semaine du 11 avril 1948

Du discours libre

Le discours libre n'est pas celui qui se prononce sans préparation. Bien au contraire, les matières en sont soigneusement sélectionnées et disposées comme s'il s'agissait de les mettre par écrit. Mais la conférence est prononcée sur la base d'un plan. Si toutefois elle est rédigée dans son entier, elle n'est pas apprise par cœur et l'orateur ne se sert pas du manuscrit au moment où il parle. Cette méthode suppose une préparation complète. Sous quel rapport ce discours est-il alors « libre » ? Il l'est dans la construction des phrases. L'orateur étant bien familiarisé avec son sujet, son esprit est rempli d'idées ordonnées, soit selon un plan mental, soit selon un plan écrit. Le moment du discours venu, il traduit ces pensées en phrases.

Le discours libre a quatre avantages : 1° son plan est souple ou adaptable ; 2° cette méthode stimule l'activité mentale de l'orateur pendant la conférence ; 3° elle lui permet de rester en contact personnel et visuel avec l'auditoire ; 4° le discours libre n'est pas formaliste, l'orateur parle directement aux auditeurs, et comme dans une conversation.

Un discours lu ou appris par cœur est rigide. Il est difficile, parfois même impossible, de se détacher d'un texte fixe. C'est pour cette raison que la méthode du discours libre est la seule qui soit à conseiller dans la plupart des cas et à la majorité des orateurs, par exemple aux serviteurs des frères. Pourquoi ? Parce que de groupe à groupe les conditions diffèrent. Cet envoyé de la Société ne peut pas préparer un discours qui sera exactement le même pour tous les groupes, car ses remarques ne correspondraient pas aux faits et aux situations particulières existant dans certains groupes. Très souvent les conditions locales ne sont pas connues du serviteur avant son arrivée. Il est donc nécessaire que son discours soit adaptable. Or cette adaptation n'est possible que si le discours est libre.

Le second avantage du discours libre est de stimuler mentalement l'orateur. En donnant un discours sur la base d'un plan ou d'un texte dont les mots-clefs sont soulignés, notre esprit est déchargé de ce fardeau encombrant que constitue le parler de mémoire. Le libre flux des pensées n'est pas entravé par la lettre rigide. Une conférence prononcée de cette façon devant un auditoire bienveillant et attentif constitue réellement une expérience encourageante. Un bon public inspire et provoque des pensées spontanées. Tout se passe comme si l'on conversait avec un ami intelligent ; l'esprit est alerte. (Proverbes 27:17) Devant un auditoire sympathique l'orateur s'anime tandis qu'il discourt, et communique sa chaleur à la matière même de son exposé. La préparation d'un sujet est souvent une chose « froide », son débit devant un tel auditoire produit de la chaleur. De nouvelles idées surgissent dans l'esprit, et la souplesse de la méthode du discours libre permet de s'en servir.

Le troisième avantage du discours libre est celui-ci : il assure un contact personnel et direct entre l'orateur et l'auditoire et vice versa. Grâce à cette façon directe de parler au public, celui-ci ne peut s'empêcher d'écouter et est, par là même, stimulé. Les auditeurs goûtent un tel discours. L'orateur apparaît vivant, animé, naturel, ardent et sincère ; on sent que ses paroles proviennent « du cœur ». Le public se rend compte que l'orateur connaît son sujet, puisqu'il regarde les personnes bien en face et n'a pas toujours son nez fourré dans ses papiers. Le débit n'est ni haché ni sec. Ce n'est pas un discours froid et sans vie qui est donné, mais un discours qui vient du cœur et qui veut toucher les cœurs. L'orateur ne récite pas, il ne lit pas non plus, mais il converse, restant ainsi en contact personnel avec ses auditeurs, tout comme dans la conversation journalière.

Parlons maintenant du quatrième avantage du discours libre. Le contact dont il vient d'être question permet à l'orateur de surveiller les réactions de son public, qui ne sont autre chose qu'un reflet ou un écho de la conférence. S'il voit que quelques personnes se mettent à bailler, s'assoupissent ou détournent leur attention, c'est le signal pour lui de s'aiguillonner lui-même et de se réveiller. Des visages neutres, indécis, lui indiqueront la nécessité d'éclaircir un point de son argumentation. Un orateur ne s'en aperçoit pas si la circonstance nécessite la lecture d'un manuscrit et si, de ce fait, il ne regarde pas fréquemment son auditoire. Il ne le pourra pas non plus si son esprit est encombré par un discours appris par cœur, car alors toute son attention sera fixée sur la prononciation des phrases toutes préparées et il craindra constamment d'oublier un mot et de perdre le fil. Quand une réaction défavorable se produit dans son auditoire, il est incapable d'y remédier. Il en est autrement de l'orateur qui emploie la méthode libre ; s'il voit des visages éveillés, des yeux vifs et pétillants, il a la certitude qu'il a été compris et que la conférence produit l'effet désiré.

L'orateur fait bien de se prémunir contre plusieurs dangers qui le guettent. En premier lieu, il est sujet à dépasser le temps accordé. Lors d'un discours libre l'orateur se laisse facilement entraîner par l'afflux d'idées et de pensées nouvelles, par l'intérêt qu'il attache à un sujet devenu vivant et animé précisément grâce au parler libre. Le remède à employer est le suivant : préparer son sujet de façon qu'il dure un peu moins que le temps imparti, ainsi l'on ne parlera pas trop longtemps. Ne vous attardez pas sur un point. Fixez le temps pour chaque point principal et ne le dépassez pas. Consultez votre montre. Une préparation soignée et un examen approfondi de la matière à exposer diminueront l'affluence de pensées nouvelles au cours de la présentation du discours.

Il est un autre danger, le plus grand que puisse comporter la méthode libre, c'est celui d'une préparation insuffisante. Beaucoup d'orateurs, surtout s'ils ont du talent, sont tentés de griffonner un plan rapide, une ébauche hâtive sans faits détaillés, sans preuves et sans illustrations. Ceux à qui cette façon de procéder a réussi précédemment y recourent volontiers. Ils pensent que cela ira de nouveau. Cette attitude s'apparente fort à celle du gamin qui se risque plusieurs fois à glisser sur la couche de glace peu épaisse d'une mare gelée. Ce sont particulièrement les orateurs qui possèdent cette malheureuse verbosité qui se contentent d'une préparation hâtive et déficiente. Se fiant à leur facilité vocale, ils s'attendent à ce que les paroles et les idées leur viennent sans préparation préalable. Sans doute les paroles viendront, mais non les pensées utiles.

Le troisième « inconvénient » : On prétend que celui qui parle selon la méthode du discours libre use d'un langage inférieur. On entend dire souvent : « Si je rédige tout mon discours, le français sera de beaucoup meilleur, les règles de grammaire seront respectées. » Il est possible que cela soit vrai, mais en règle générale, ce français élégant diffère sensiblement du langage courant. Si le français d'un discours libre manque d'éloquence, c'est en revanche le style de la conversation et l'usage du parler populaire qui ressortent avantageusement à sa place. Le discours ressemble alors à un entretien ; il est vivant, frais, son débit n'a rien de raide, de compassé, de pompeux, de mécanique, de cette voix de cérémonie, gravement autoritaire, artificielle et ennuyeuse.

Comme préparation au discours libre, dressez un plan succinct de beaucoup plus simple que celui utilisé quand vous avez recueilli les matières et les avez classées. Retenez ce plan, qu'il soit écrit dans votre mémoire et qu'il y apparaisse aussi clairement que sur le papier. Puis appuyez-vous sur cette charpente en parlant librement. Bien entendu, il n'est pas d'absolue nécessité que le plan soit retenu. Il peut être sur un papier que vous tiendrez discrètement dans votre main. Mais si vous connaissez ce schéma de mémoire, vous garderez un contact absolu et constant avec votre public, car vous n'aurez jamais à détourner les yeux sur votre papier. Votre attention sera concentrée sur vos auditeurs. Une précaution sage serait d'avoir, à portée de la main, quelques notes brèves qui pourraient vous servir en cas d'imprévu, même si vous avez retenu le plan.

Pour apprendre facilement la disposition par cœur, outre la vision mentale que vous possédez de sa forme écrite, il est utile et nécessaire de se rappeler l'association des idées à présenter et la relation qui existe entre elles. Si la conférence est agencée d'une façon logique, les idées s'enchaîneront, formeront un tout et, dans un ordre naturel, conduiront l'orateur d'un point à l'autre.

Pour achever votre préparation, construisez mentalement tout le discours d'après le plan, efforcez-vous de le voir achevé dans tous ses détails relatifs aux preuves et aux arguments. Dans une dernière « répétition » assurez-vous d'avoir à l'esprit tous les faits en les faisant passer en revue dans l'ordre convenable. Si vous pouvez faire cela et avoir une vue mentale du discours complet dans sa forme finale, vous êtes prêt à le prononcer selon la méthode du parler libre.

Répétition : 1. Qu'est-ce qu'un discours libre? 2. Quels en sont les avantages? 3. (a) Parlez de l'avantage de la souplesse de cette méthode; (b) de la stimulation mentale; (c) du contact avec le public; (d) du style de la conversation. 4. Quels sont les dangers du discours libre? Suggérez des précautions à prendre pour ne pas dépasser le temps accordé. 6. Pourquoi une préparation insuffisante est-elle un danger dans le discours libre? 7. Pourquoi le « langage inférieur » utilisé dans cette sorte de discours n'est-il pas un « désavantage »? 8. Quelle est la préparation à faire pour le débit d'un discours selon la méthode libre?

LEÇON 9

Semaine du 25 avril 1948

De l'improvisation et d'autres méthodes oratoires

La prédication orale continue à être un moyen essentiel pour communiquer la bonne nouvelle aux habitants de la terre. Nous allons discuter ici des différentes méthodes suivantes: lecture d'un texte, récitation de mémoire, méthode mixte et improvisation.

Il est des occasions où on lit un discours, par exemple si le sujet est quelque peu compliqué, si l'exactitude de l'exposé est d'importance primordiale, si le discours doit être publié par la suite ou que des extraits doivent en être tirés. Des circonstances particulières — des congrès par exemple — exigeront souvent la lecture d'un manuscrit. Mentionnons quelques inconvénients de cette méthode: La plupart de ces discours lus sonnent mécaniques; leur intérêt s'en trouve diminué; il n'y a pas de contact entre l'orateur et l'auditoire; le caractère de la conversation est absent; le papier est une barrière entre l'orateur et les auditeurs. Seul un lecteur très habile peut tenir l'intérêt de l'auditoire en éveil. C'est pourquoi, à moins que les circonstances ne le réclament impérieusement, ne lisez pas vos discours.

L'orateur qui apprend par cœur un discours est dispensé de l'usage du manuscrit, mais cette méthode ne permet pas d'aller directement au cœur de l'auditeur. La voix de l'orateur manque de naturel, elle sonne forcée et mécanique comme articulant seulement des mots au lieu d'émettre des pensées. Il récite ou, ce qui est pire, il déclame. L'accentuation est ou déficiente ou affectée. Il semble manquer de sincérité. Il ne parle pas « de l'abondance du cœur », et s'il oublie une expression ou une phrase, cela peut jeter pêle-mêle toutes ses pensées et provoquer une fin immédiate de son discours. Même si cette méthode était à recommander, elle serait trop laborieuse, demanderait trop de temps et trop d'efforts pour que son emploi puisse se justifier.

La méthode mixte combine deux ou plusieurs des procédés oratoires. Il peut être recommandé de réciter les phrases d'introduction et de conclusion, de lire les citations scripturales, d'insérer dans son discours, à la manière de l'improvisation, des pensées qui surgissent en parlant, tout en s'en tenant au discours libre comme méthode générale.

L'improvisation. L'allocution improvisée est celle qui est prononcée sur-le-champ, à l'improviste, sans préparation ou plan, sans que nous ayons su qu'elle allait être demandée de nous. Lorsqu'il arrive qu'on nous pose des questions qui exigent des réponses immédiates, nous devons improviser. Nous voyons que selon cette méthode, à l'inverse du parler libre, les pensées ne sont pas préparées et rangées d'avance dans un ordre logique ni les matières disposées systématiquement. Nous pourrions improviser utilement à condition de connaître le sujet, c'est-à-dire que nous devons connaître

les réponses aux questions soulevées, les solutions aux problèmes posés. Les données sont dans notre esprit, nous avons étudié le sujet, nous possédons les connaissances qui le concernent, mais celles-ci ne sont pas préparées pour être communiquées sous forme de conférence.

Quand y a-t-il lieu de recourir à l'improvisation? Exclusivement lorsque les circonstances l'exigent. Cette façon de parler est souvent employée par les ministres de Jéhovah dans le témoignage de porte en porte, lors de visites complémentaires, au cours d'études de livres et, actuellement, plus qu'autrefois, devant les autorités et les cours de justice. Il est ordonné aux témoins de Jéhovah de rendre témoignage à toutes ces occasions afin de défendre l'évangile et de représenter le Seigneur d'une façon qui lui soit agréable, et par conséquent, d'user de l'improvisation. (Colossiens 4:6; I Pierre 3:15) Ils sont exhortés à toujours être prêts, à chaque instant et en toutes occasions où une réponse est de rigueur, à donner une causerie improvisée en réponse aux questions soulevées et à titre de témoignage dans l'intérêt du Royaume. Les serviteurs de Dieu devraient être à même de dire un mot à propos. — Esaïe 50:4.

Les témoins de Jéhovah sont bien équipés pour agir de la sorte. Comment cela? Non pas en recevant miraculeusement les mots sur la langue, comme certains le croient par suite d'une mauvaise interprétation de Matthieu 10:19 qui dit: « Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz: ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. » Ce texte est expliqué dans Jean 14:26: « ... l'esprit saint... vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

Il est impossible de formuler préalablement toutes les réponses que l'on devra donner devant des commissions administratives ou des tribunaux, par exemple, car on ne connaît pas d'avance les questions qu'ils nous lanceront. Mais on peut préparer les données dont on aura besoin. Dans la brochure *Liberté d'adoration* (angl.) le Seigneur a donné à ses serviteurs, par son organisation, des renseignements utiles. Nous y trouvons exposées des connaissances préparées à l'avance, mais non des réponses en vue d'une situation particulière. Si nous avons étudié diligemment les Ecritures et la littérature biblique éditée par la Société, continué avec zèle à rendre témoignage à la vérité et à enseigner nos semblables, assisté régulièrement aux réunions d'étude de la *Tour de Garde* et aux réunions de service, et pris une part active aux discussions, nous aurons les réponses prêtes pour une déclaration improvisée en toutes circonstances. L'esprit du Seigneur agira à cette fin. Veillez donc à ce que l'« épée de l'esprit » ne se rouille pas et ne reste pas dans son fourreau. Si, par négligence, cela se produisait, nous ne pourrions pas la sortir assez vite pour défendre l'évangile lorsque la nécessité s'en ferait sentir.

Cette méthode suppose de la part du témoin des réflexions rapides. Quand un sujet soulevé exige une discussion immédiate, formez rapidement un plan mental, qui sera naturellement bref et laconique. Voici une formule condensée permettant de faire cette disposition mentale succincte, nécessaire à un exposé improvisé efficace. 1° Fixer mentalement le point à discuter; 2° réfléchir à l'argumentation; 3° commencer avec une introduction intéressante; 4° exposer notre point de vue; 5° le prouver; 6° l'illustrer et, finalement 7° conclure. Voici l'explication détaillée des sept pas progressifs et logiques susmentionnés:

Premièrement, fixez mentalement le point, c'est-à-dire déterminez la pensée principale, l'idée centrale à communiquer. Secondement, ayez immédiatement à l'esprit le ou les arguments répondant à la question posée ou renversant les données de l'adversaire. Troisièmement, cherchez une introduction intéressante qui fixe l'attention et la conserve pour l'exposition du point principal, c'est-à-dire une exorde qui prépare l'esprit du ou des auditeurs. Alors seulement, et pas avant, parlez d'une chose d'intérêt général sur laquelle tous seront rapidement d'accord. Quatrièmement, exposez notre point de vue. Dites ce que vous voudriez que les auditeurs voient, sentent, croient et fassent. Cinquièmement, exposez les motifs, les faits et les preuves démontrant pourquoi il en est ainsi ou pourquoi vous envisagez la chose sous ce

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



La crémation

LA CRÉMATION ou incinération est, comme on le sait, l'action de détruire par le feu, de réduire en cendres, spécialement de brûler les cadavres humains au lieu de les mettre en terre ou dans des caveaux. Dans les temps anciens, elle était généralement pratiquée parmi les peuples, à quelques exceptions près. — L'Égypte, par exemple, embaumait ses morts, en faisait des momies, procédé auquel le climat sec de ce pays convenait parfaitement. La nation d'Israël enterrait ordinairement les siens ou les déposait dans des sépulcres. En Chine aussi les trépassés étaient portés en terre. — Dans la Grèce antique, une loi ordonnait que seuls les suicidés, les personnes tuées par la foudre et les petits enfants encore sans dentition n'avaient pas le droit d'être incinérés. A Rome, la coutume de brûler les morts sur un bûcher — le *rogus* — subsista jusque vers la fin du quatrième siècle de notre ère. On ignore si elle y avait été adoptée par raisons d'hygiène ou par suite de considérations superstitieuses. De vastes contrées de l'Asie et de l'Amérique sont demeurées fidèles à cet usage ancien; et si l'incinération ne se fait pas partout de la même façon, c'est du moins toujours au moyen du feu, d'une chaleur intense. Les cendres sont déposées dans des urnes ou enfouies dans le sol ou encore semées au vent. Les Indiens-Digger, qui occupent un territoire situé au sud-ouest des Etats-Unis, enduisent à l'aide d'une matière collante la tête

de tous ceux qui viennent pleurer le défunt des cendres de ce dernier.

Avec la propagation, au premier siècle de notre ère, du christianisme en Europe, la pratique de l'inhumation des morts se répandit rapidement chez les peuples occidentaux. Mais au déclin du dix-neuvième siècle certains milieux étaient d'avis qu'un procédé plus expéditif et plus hygiénique s'imposait. Cette opinion devint une conviction qui ne mit pas longtemps à gagner du chemin. Elle fut la bienvenue principalement dans les grands centres et leurs faubourgs, où il est de plus en plus malaisé de trouver assez de place pour les cimetières. Admettons que sur dix ares de terrain on puisse ensevelir mille dépouilles mortelles en les plaçant très près les unes des autres, et que l'élévation de la mortalité soit de quinze pour mille. A ce taux-là, il faut à une population d'un million d'âmes un hectare et demi par an pour y enterrer ses morts. Les évaluations faites dans ce domaine permettraient d'affirmer que si l'on ne change pas de méthode, l'espace encore libre autour des grandes villes finira par être entièrement réservé aux morts. D'éminents savants expliquent que si dans les cas de mort ordinaire le choix doit rester libre, la crémation devrait être regardée comme une obligation chaque fois que le décès est causé par une maladie contagieuse: petite vérole, diphtérie, scarlatine, typhus, tuberculose, etc. — soit donc en temps d'épidémies, et en général lorsqu'il y a un

grand nombre de cadavres à relever, comme après une bataille. Les partisans de l'incinération disent encore qu'une des raisons qui parlent indirectement en sa faveur est que même si les cimetières se trouvent à quelque distance des habitations, ils doivent provoquer la contamination de l'eau et de l'air, les miasmes de la corruption s'échappant par ces voies-là.

Il n'y a rien de surprenant au fait que beaucoup de zéloteurs religieux se prononcent contre la crémation. Le clergé catholique romain prétend qu'il faut ensevelir les trépassés en terre consacrée. Or, les espaces réservés aux croyants de religion catholique sont naturellement une propriété dont il dispose à son gré et qui rapporte de l'argent. Cette source de revenus tarirait si la crémation devenait coutume ou règle; mais après tout il y aurait peut-être moyen de la remplacer par une autre, la conservation des urnes, par exemple. Maints ecclésiastiques prétextent, pour discréditer l'incinération, qu'elle efface aux yeux des vivants toute trace des trépassés. D'autres encore s'en réfèrent à cette parole biblique: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du saint esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu? » (I Corinthiens 6: 19) Ils rapportent cette parole à l'organisme humain alors qu'elle a trait au « corps de Christ, qui est l'Eglise », cette Eglise ou Assemblée qui constitue le temple dans lequel Dieu habite par son esprit saint. En tenant leur corps de chair pour un temple habité par l'esprit de Dieu, ils se mettent évidemment dans la nécessité de considérer comme une profanation la destruction par le feu de ce corps quand il est mort. Pensent-ils donc que le saint esprit de Dieu resterait dans un cadavre? Ne comprennent-ils pas qu'en mourant ce corps cesserait d'être ce que soi-disant il était au temps où il vivait: un

jour. Commencez par les points secondaires pour en venir ensuite aux arguments primordiaux. N'employez l'ordre inverse que rarement. La tendance générale vise à l'usage de cette dernière méthode: exposer d'abord l'argument principal parce qu'il occupe la première place dans notre esprit, et ensuite les points secondaires, par quoi la force de l'argument principal est perdue. Sixièmement, citez un cas concret ou un exemple spécifique soutenant efficacement votre argument. Septièmement, concluez par un résumé, puis répétez la question qui était posée ou le point fondamental que vous venez de prouver. Enfin, si cela est approprié, exhortez à l'action ou terminez avec force, en

donnant le point le plus frappant comme finale à votre discours. Cela fait, arrêtez-vous! N'ajoutez plus un mot. Si vous avez oublié de relever un point, ne vous en faites pas, laissez-le de côté. Votre discours est terminé.

Répétition: 1. (a) Quand est-il opportun de lire un discours? (b) Quels en sont les inconvénients? 2. Pourquoi les discours appris par cœur sont-ils à déconseiller? 3. Qu'entend-on par méthode oratoire mixte? 4. (a) Qu'est-ce que l'improvisation? (b) Qu'exige cette méthode? 5. Quand seulement la méthode improvisée devrait-elle être utilisée? 6. Comment les témoins de Jéhovah sont-ils équipés pour de tels exposés? 7. Que faut-il pour un débit systématique et logique d'un exposé improvisé? 8. (a) Quelle suggestion pratique est donnée pour parler efficacement selon cette méthode? (b) Quelles sont les sept étapes progressives recommandées?

temple? « Le corps sans âme [ou esprit] est mort. » — Jacques 2: 26.

Il ne faut pas assimiler la crémation à la géhenne, ce symbole biblique de la destruction irrémédiable qu'est la « seconde mort ». Jadis les Juifs jetaient dans la géhenne — une vallée au sud-ouest de Jérusalem — les immondices de la ville, qui y étaient détruites par un feu sans cesse entretenu et qu'on activait avec du soufre. Les criminels exécutés étaient-ils jugés vraiment indignes de ressusciter un jour, on jetait leurs cadavres dans cette géhenne où le feu les consumait; et s'il arrivait qu'ils ne tombassent pas dans les flammes, les vers les dévoraient. N'oublions pas que cette extermination par le feu des corps de criminels avait un sens prophétique. Les Juifs eux-mêmes incinéraient leurs morts dans la vallée de Tophet lorsque sévissait parmi le peuple une épidémie qui faisait beaucoup de victimes. Et en des temps plus rapprochés, les Juifs de Berlin, d'Espagne et de Portugal furent parmi les premiers qui acclamèrent la renaissance de la crémation.

Aucun enseignement de la Bible ne condamne l'incinération des morts. Quiconque croit que par ce procédé on annule l'espérance des défunts en une nouvelle vie dans le monde de la justice devrait se remémorer quelques-uns des récits des Ecritures. On lit au sujet du roi Saül qu'il tomba ainsi que ses trois fils dans la bataille de Guilbao, que les Philistins lui coupèrent la tête et la mirent dans le temple de Dagon, leur dieu, et qu'ils attachèrent son cadavre et ceux de ses fils aux murs de la ville de Beth-Schan. Les Israélites de Jabès en Galaad vinrent de nuit retirer de ces murs « le cadavre de Saül et ceux de ses fils. Puis ils revinrent à Jabès, où ils les brûlèrent; ils prirent leurs os, et les enterrèrent sous le tamarisc ». (I Samuel 31: 8-13; I Chroniques 10: 8-12) Il est vrai que le roi Saül n'était plus agréé de Dieu à cause de son insoumission; mais son fils Jonathan était un homme fidèle et l'ami de David. Et les trois jeunes Hébreux qui, par la foi, « éteignirent la puissance du feu », n'avaient-ils pas failli être incinérés?

Que serait-il advenu de ces compagnons de Daniel si Jéhovah, leur Dieu, ne les eut délivrés des flammes de la fournaise où Nebucadnetsar les avait fait jeter? (Hébreux 11: 34; Daniel 3: 16-27) Si quelqu'un pense que la crémation puisse fermer le ciel au chrétien, il doit sûrement se poser aussi cette question: Qu'en est-il alors de tous les chrétiens fidèles qui furent brûlés vifs parce qu'ils se refusaient à adorer César comme un dieu, à offrir de l'encens à son idole, craignant par-dessus tout de renier l'Oint de Dieu, Christ Jésus, le Roi du Monde Nouveau?

Pour conclure, nous dirons qu'en cette affaire de sépulture chacun devrait exercer la tolérance chrétienne. Reconnaissons le droit de faire incinérer les restes de leurs chers défunts aux personnes qui préfèrent ce mode rapide à l'inhumation habituelle. Puisque dans sa Parole le Très-Haut ne le désapprouve pas, pourquoi le désapprouverions-nous?

* * *

Les morts sont sans connaissance

Tel est l'enseignement de la Bible

L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé, comme une fleur; il fuit et disparaît comme une ombre. — Job 14: 1-2.

Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir; qui te louera dans le séjour des morts? — Psaume 6: 6.

Mais l'homme qui est en honneur n'a point de durée. Il est semblable aux bêtes que l'on égorge. Telle est leur voie, leur folie. Et ceux qui les suivent se plaisent à leurs discours. — Psaume 49: 13-14.

Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. — Psaume 115: 17.

Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. — Psaume 146: 3-4.

Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle,

et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. — Ecclésiaste 3: 19-20.

Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri; et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil... Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. — Ecclésiaste 9: 5, 10.



du 16 février

au 15 mars 1948

L'alignement de la Tchécoslovaquie

L'événement le plus important de cette année est incontestablement le coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie. D'après les nouvelles de presse, les étapes de son exécution étaient les suivantes: Le 19 février arriva à Prague M. Zorin, ancien ambassadeur soviétique dans la capitale tchécoslovaque. Celui-ci serait arrivé de Moscou avec l'ordre du Kremlin pour les communistes tchèques d'agir immédiatement. M. Bénès, président de la Tchécoslovaquie, aurait refusé jusqu'au 24 février, d'approuver les démissions des ministres qui avaient protesté contre le fait que tous les postes de commande de la gendarmerie et de la police étaient systématiquement confiés depuis des mois à des membres du parti communiste, par le ministre communiste de l'Intérieur. M. Bénès aurait fait savoir à plusieurs ministres et membres du Parlement qu'il n'accepterait jamais une majorité communiste dans le gouvernement. Le 24 février, le président communiste du Conseil, M. Gottwald, lui soumit une liste des membres de son nouveau Cabinet. Il aurait à cette occasion déclaré au Président Bénès: « Que vous l'acceptiez ou non, cela n'a pas d'importance. Le résultat sera le même. » Entre temps, la situation était devenue très tendue dans tout le pays. Les communistes se préparaient à un coup de force dans la capitale. Le même jour le général Svoboda, ministre de la défense, publia une déclaration disant: « L'armée n'interviendra jamais contre le peuple. » Par « peuple » il fallait entendre « communistes ». D'autre part, le général aurait commencé à épurer l'armée. M. Bénès aurait alors constaté que la partie était perdue, et il céda. Ce fut le 25 février. Le discours qu'il devait prononcer à la radio, contrôlée par les communistes, fut ajourné plusieurs fois, jusqu'au moment où on comprit que le gouvernement n'autoriserait jamais le président à s'adresser à la nation. Tout porte à croire que le président Bénès a dû céder à la pression des communistes pour éviter une guerre civile qui n'aurait rien changé, la police et l'armée étant aux mains des partisans de M. Gottwald.

Ce coup d'Etat aurait été considéré comme nécessaire par les communistes parce qu'ils devaient s'attendre à un recul considérable du nombre des votes en leur faveur lors des élections parlementaires de ce printemps, par rapport à celui obtenu en 1945 (40%). La mise au pas de la Tchécoslovaquie selon les désirs de son puissant voisin de l'Est semble être complète. Elle est alignée au même titre que la Pologne, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie. Le 10 mars Jan Masaryk, le fils du fondateur de la République tchécoslovaque, a mis fin à ses jours en sautant par la fenêtre de son appartement à Prague. Telle est la version officielle donnée de sa mort. Jan Masaryk aurait compris qu'il ne subsistait plus de la démocratie qu'une apparence fallacieuse, et il se serait trouvé finalement en présence des seules issues possibles en régime totalitaire: la soumission, la fuite ou la mort.

La catastrophe ferroviaire de Waedenswil (Canton de Zurich)

Un train de skieurs, qui comprenait neuf wagons, devait arriver en gare de Waedenswil dimanche après-midi (22 février) à 17 h. 33. Descendant de la montagne, il s'engagea sur une pente d'une déclivité de 50 pour mille à une vitesse de 70 km. à l'heure. Le chef de gare de Waedenswil n'eut d'autre ressource que de faire actionner un aiguillage automatique qui conduisait le train sur une voie de garage longeant une coopérative fruitière et vinicole et se terminant au pied du bâtiment qui abrite les logements du directeur et de quelques employés. Le train roula à pleine vitesse sur les quelque 200 mètres de plat de cette voie et vint enfoncer l'avant-corps du bâtiment. Malheureusement, la voie de garage n'était pas assez longue pour que le train pût s'arrêter. On retira du convoi, dont les quatre premiers wagons avaient été littéralement pulvérisés, tandis que les autres n'avaient pour ainsi dire pas souffert de la collision, 21 morts et 44 blessés. C'était un véritable spectacle de désolation que de voir la puissante machine qui avait littérale-

ment coupé en deux la maison. La catastrophe est due, de l'avis des organes officiels, au non-fonctionnement des freins, et elle compte comme l'une des plus graves de l'histoire des chemins de fer suisses.

Un curieux prélat

Selon un communiqué de la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège, « Mgr. » Prettnner Cippico s'est évadé du Vatican, où il était incarcéré depuis plusieurs mois. Une famille italienne lui avait confié en 1945 un lot de bijoux d'une valeur de 60 millions de liras environ. Ces bijoux disparurent en septembre dernier et tous les efforts faits pour les retrouver restèrent vains. « Mgr. Cippico », prélat mondain, possédait trois automobiles et s'était lancé dans les affaires. Il s'était fait verser 9 millions de liras par diverses organisations catholiques pour la production d'un film religieux. Il était en outre en relation avec des trafiquants de devises de pays orientaux. Selon le journal *Momento Sera* et d'autres quotidiens italiens, le vol des bijoux aurait été effectué par des gens au courant du fameux dépôt, afin de contraindre le prélat à livrer des documents de la Secrétairerie d'Etat. Les documents concernaient le clergé de Slovénie et de Dalmatie. M. Cippico serait ainsi devenu un espion de haut vol et fort dangereux pour le Vatican. Les pièces qui ont disparu auraient permis au gouvernement yougoslave de découvrir la cachette de certains prêtres. En outre, la puissance étrangère en faveur de laquelle le prélat aurait agi, se serait fait délivrer des sommes considérables, notamment un chèque de 160 millions de liras. Il avait versé des sommes fort importantes à différents comptes, et ces sommes ont été retirées avant son arrestation en septembre 1947. La somme totale des détournements s'élèverait à quelque 800 millions de liras. D'autres scandales ont été découverts à la Cité du Vatican. « Mgr » Guidotti, ex-administrateur des biens du Saint-Siège, demeure en état d'arrestation. Le directeur des services téléphoniques, le commandeur Lamberti-Stoppa, a été, de son côté, prié de donner sa démission. Il est inculpé d'avoir soustrait du matériel technique, dont il avait la garde, pour s'en servir avec une intention de lucre. D'autres fonctionnaires sont susceptibles d'être amenés à donner leur démission. « Des rumeurs difficilement contrôlables continuent de circuler à propos de malversations dans l'administration et les services publics. Le chef du service postal du Vatican a été relevé de ses fonctions. » « Le nombre des personnes qui furent victimes des agissements de « Mgr » Cippico est si élevé que le scandale s'étend comme une tache d'huile... Les milieux de gauche prétendent que la Cité du Vatican est le centre d'un vaste trafic de devises étrangères et que l'affaire Cippico n'a fait que révéler un des aspects de cette activité. » — *La Tribune de Genève* du 10 mars 1948.

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

ne sont pas des profanateurs d'église!

Le 4 janvier 1948 l'église St-Marcel à Delémont a été profanée. Le journal « Le Pays » n'avait rien de mieux à faire que de prétendre dans son reportage sur cet incident, que le malfaiteur avait affirmé être « témoin de Jéhovah », et d'insinuer qu'il aurait pu assister à la conférence publique organisée par les témoins de Jéhovah à l'« Hôtel du Soleil » ce dimanche après-midi-là.

Nous constatons à ce sujet ce qui suit:

1° *Il n'est pas vrai* que l'auteur de ce méfait est témoin de Jéhovah.

2° *Il n'est pas vrai* que le coupable a *prétendu* être témoin de Jéhovah.

3° *Il n'est pas vrai* que le coupable, immédiatement avant de commettre son exploit, a assisté à la conférence publique organisée par les témoins de Jéhovah à l'« Hôtel du Soleil ».

Les investigations auxquelles nous avons procédé immédiatement — nous nous sommes adressés au chef de la Police cantonale à Delémont, Monsieur Gfeller, qui avait personnellement interrogé le coupable, à Monsieur Rais, agent de la police locale, ainsi qu'aux personnes qui ont appréhendé le coupable et l'ont entendu crier — ont établi de façon absolument certaine que le coupable n'a jamais, ne fût-ce que par une syllabe, prétendu ou donné à entendre qu'il était témoin de Jéhovah.

La nouvelle publiée à ce sujet dans « Le Pays » est par conséquent *fausse* et susceptible d'induire le public en erreur, elle ne repose sur aucune base objective et vise à représenter une communauté chrétienne comme dangereuse pour l'ordre et la paix publics.

C'est pourquoi nous avons adressé la lettre suivante au journal « Le Pays » et à d'autres rédactions:

Berne, le 14 janvier 1948.

Messieurs,

Dans votre journal « Le Pays », édition du 6 janvier 1948, N° 3, vous avez publié un reportage concernant un « massacre sacrilège commis en l'église St-Marcel » à Delémont, dimanche 4 janvier 1948.

Vous dites dans ce reportage que le coupable « se réclamait des témoins de Jéhovah », et émettez la supposition qu'il a assisté, peu de temps avant son exploit, à la conférence publique organisée cet après-midi-là par les témoins de Jéhovah à l'« Hôtel du Soleil », pour vous en prendre ensuite d'une façon inexcusable à ces témoins.

Nous savions tout de suite que votre prétention selon laquelle l'auteur dudit exploit « se réclamait des témoins de Jéhovah » n'était pas fondée mais inventée de toutes pièces, et qu'elle devait être pour vous le motif d'inciter vos lecteurs catholiques à la haine contre les adhérents de notre mouvement.

Nous avons néanmoins tenu à vérifier vos prétentions, et voici ce que nous avons constaté:

Le chef de la police cantonale à Delémont, Monsieur Gfeller, qui avait questionné Mulhaupt, le coupable, nous a confirmé que celui-ci n'a jamais, ne fût-ce que par une syllabe, prétendu être un témoin de Jéhovah. M. Gfeller ajoutait qu'il ne savait pas comment le journal « Le Pays » pouvait émettre une telle prétention, et qu'en tout cas aucun renseignement de ce genre n'avait été donné par la police à la rédaction du « Pays ».

Nous avons ensuite visité l'agent de la police locale Rais, mentionné dans votre reportage, qui a arrêté le coupable dans l'église. M. Rais nous a, lui aussi, confirmé, que Mulhaupt n'a jamais prétendu être un témoin de Jéhovah, qu'il ne l'a jamais entendu dire une chose pareille et que lui, Rais, n'a donné aucun renseignement de ce genre à un journal ou à un journaliste quelconques. Ensuite nous nous sommes rendus chez M. Rebetez, nous avons désiré rencontrer ses deux fils qui ont retenu le coupable à l'église jusqu'à l'arrivée de la police. Nous avons pu parler avec le fils Joseph qui nous a, lui aussi, confirmé que le coupable n'a jamais dit être un témoin de Jéhovah, que lui-même personnellement n'a jamais entendu pareille chose et n'a jamais colporté un tel propos. Restait encore M^{lle} Piegai dont il est fait mention dans votre reportage. Cette personne a été la première à entendre le bruit et les cris et a alarmé les fils Rebetez. Elle aussi a déclaré n'avoir pas entendu que Mulhaupt eût prétendu être un témoin de Jéhovah. Personnellement elle n'avait pas compris ce que ce jeune homme criait.

De plus, il est établi de façon irrécusable, — la police a vérifié ce fait, — que Mulhaupt n'a pas assisté à la conférence publique des témoins de Jéhovah ce dimanche après-midi-là.

Le fait est que Mulhaupt, qui a commis cet acte blâmable, est absolument inconnu chez les témoins de Jéhovah de Delémont, de Genève, voire de toute la Suisse, et qu'il n'a jamais fréquenté nos réunions.

Ces constatations confirment la conviction que nous avons eue dès l'instant où nous avions connaissance de ce cas, à savoir qu'il s'agissait en l'occurrence de nouveau d'un reportage superficiel, peu sérieux, inexcusable, calculé pour salir une communauté chrétienne qui n'a pas l'heur de vous plaire.

Il vous appartient de réfuter, par une rectification objective, libre de toute passion, le reproche que nous devons vous faire d'avoir manqué d'objectivité et de sérieux, d'avoir publié un faux rapport et excité vos lecteurs contre les témoins de Jéhovah.

Si vous jugez que vous le devez au niveau spirituel de votre journal de rectifier les nouvelles fausses et tendancieuses que vous y avez publiées, nous vous prions de nous en envoyer un exemplaire.

sig. ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH
DE SUISSE

« Le Pays » a réagi en essayant dans un article gratuit de justifier sa fausse nouvelle lancée à la légère; il s'est cependant vu obligé d'admettre ceci: « ... on ne peut préciser que le malheureux dément se soit directement réclamé de la secte des 'Témoins de Jéhovah' ... ».

Quiconque connaît les témoins de Jéhovah sait qu'ils ne commettent pas des actes tels que la profanation d'une église. Mais celui qui a quelque connaissance de l'histoire ecclésiastique, particulièrement de celle de la Hiérarchie catholique romaine, sait que dans tous les siècles elle s'est souillée par de tels actes répréhensibles commis à l'égard d'hommes qui ne partageaient pas ses vues. La rédaction du « Pays » semble l'avoir oublié.

Qu'il suffise de mentionner la profanation récente d'une église protestante en Espagne, rapportée par la presse, profanation qui n'était pas le fait d'un dément mais d'une centaine de jeunes hommes catholiques qui, dans cette église, se sont conduits en véritables vandales en ce qu'ils n'ont pas seulement détruit le mobilier et l'orgue, déchiré des livres de cantiques, démoli des fenêtres, mais encore barbouillé les parois en y griffonnant les mots: « Vive la Vierge Marie! »

Des excès et violences contre des personnes professant d'autres vues n'ont pas seulement eu lieu en Espagne, mais sur toute la terre, sans excepter la Suisse. Trop souvent des jeunes gens catholiques égarés, suivant leurs directeurs religieux, ont essayé de troubler, de rendre impossibles ou, s'il y avait moyen, de dissoudre violemment des assemblées chrétiennes et des conférences bibliques des témoins de Jéhovah. Dans certains pays leurs salles de réunion furent même pillées et leur propriété saccagée, etc. Quant à la Suisse, le Tribunal fédéral s'est vu obligé de prendre position contre des perturbations et violations de la paix contraires à la Constitution, commises par des jeunes gens catholiques égarés. Le Tribunal fédéral a stipulé ce qui suit:

« S'il est à craindre que les assemblées publiques des témoins de Jéhovah provoquent des perturbations du repos public sans que ceux-ci y aient donné lieu par une polémique défendue, il n'est pas permis d'interdire ces assemblées pour ce seul motif. Lorsqu'il y a perturbation de l'ordre public, il est de règle que le gouvernement agisse contre les perturbateurs, et il serait, dans le cas mentionné, obligé de protéger le déroulement tranquille de l'assemblée contre d'éventuels perturbateurs. »

A cela nous opposons le fait que dans le monde entier il n'existe pas un seul cas où des témoins de Jéhovah auraient troublé le culte de personnes professant une autre croyance, ou auraient sali ou profané des édifices servant à l'exercice du culte. Il est vrai qu'on trouve dans nos écrits une critique justifiée relative à la chrétienté aliénée de Dieu, avec ses centaines de sectes et de religions, mais il ne s'y trouve *nulle part* aucune invitation à agir violemment contre quiconque, qu'il s'agisse de catholiques ou d'adhérents d'autres religions. Ni dans nos écrits ni dans nos assemblées et conférences publiques nous n'avons jamais demandé à personne de mettre de l'ordre dans le brouillamini de la chrétienté religieuse. Seul le Dieu tout-puissant, dont le nom est Jéhovah, rétablira l'ordre, il le fera dans la bataille d'Armagedon et dans le Monde Nouveau de la justice qui s'ensuivra. — Apocalypse 16: 16; II Pierre 3: 13.

Cette position qui est la nôtre n'a cessé d'être exposée dans nos publications, ainsi qu'en témoignent par exemple les citations suivantes tirées de quelques-uns de nos écrits:

« Le juste Souverain » (pp. 24 et 26):

« Etudiez diligemment la parole de Dieu afin de connaître le chemin de la justice; évitez toutes querelles et controverses. Si des révoltes et des révolutions éclatent, tenez-vous éloignés d'elles. Pratiquez la justice et l'honnêteté dans vos rapports avec vos semblables, vouez votre adoration et votre obéissance au Dieu tout-puissant... »

« La Crise » (p. 28):

« ... Je vous prie donc de rester calmes, de *vous abstenir d'actes violents*, de vous confier en Jéhovah Dieu en attendant la délivrance, la paix et la joie sans fin qu'apportera son Royaume aux millions d'humains qui souffrent actuellement et qui lui auront obéi... »

« Suprématie » (pp. 34 et 35):

« N'y a-t-il donc pour le peuple aucune délivrance possible? Les puissances égoïstes et cruelles qui le contrôlent

continueront-elles donc toujours à l'opprimer sans limite? Que fera-t-il dans ces heures de détresse? Je fais appel à lui et lui demande de *rester calme*, d'apprendre à connaître le dessein de Jéhovah envers lui, car c'est de Dieu seul que peut venir la délivrance... »

« Gouvernement » (p. 60):

« Il n'est pas du tout nécessaire d'empêcher l'Eglise catholique d'enseigner ses doctrines. Au contraire, que chacun parle librement, et le peuple qui entendra les deux sons de cloche choisira lui-même de quel côté il veut se diriger. »

« La Vengeance » (p. 27):

« Que les créatures qui subissent une injuste oppression, la supportent donc patiemment, qu'elles fassent confiance au Seigneur et attendent de lui leur délivrance. La justice triomphera pleinement au temps fixé par Dieu... »

« La vérité vous affranchira » (pp. 320, 321):

« Au moment choisi par Dieu, le Roi livrera le combat final contre Satan, ses démons, et toutes les nations... Les témoins de Jéhovah encore sur la terre ne prendront aucune part à ce violent conflit, car le Seigneur leur dit: « Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » — II Chroniques 20: 15.

Telle est l'attitude et la position de tous les témoins de Jéhovah dans les plus de 90 pays où ils se trouvent aujourd'hui. Tous ils mènent une lutte honnête contre l'erreur et les adversaires religieux du Royaume de Dieu. Ils poursuivent ce combat sur le plan strictement spirituel, avec « le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu ». (Ephésiens 6: 17, *version catholique de Crampon*) En notre qualité de témoins de Jéhovah nous condamnons énergiquement toute profanation d'église. Notre « méthode de discussion » n'a jamais consisté et ne consistera jamais à recourir à pareils moyens.

L'instruction biblique que nous avons reçue nous montre que *notre tâche* doit consister à prêcher l'évangile du Royaume de Dieu à sa gloire et pour conduire les hommes de bonne volonté sur le chemin de la vie éternelle. Les événements mondiaux sans précédent nous ont convaincus que nous nous trouvons au « temps de la fin », à l'époque où le témoignage du Royaume de Dieu doit être rendu. (Matthieu 24: 14) C'est là l'activité la plus paisible et la plus bénie qui soit! Elle est exercée dans un désintéressement absolu, par un sincère amour du prochain, sans excepter ceux qui pensent autrement que nous. Cette activité qui s'étend aujourd'hui au monde entier a pour résultat que le nombre des hommes de bonne volonté ne cesse de croître, des hommes qui saisissent la Bible et qui, de ce livre de la vérité, de la justice, de l'ordre et de la paix, font le guide de leur vie. Tel est le fruit béni de l'activité chrétienne des témoins de Jéhovah! Eu égard à ces faits, nous constatons expressément ceci:

Les témoins de Jéhovah sont des citoyens amis de l'ordre!

Les témoins de Jéhovah sont des serviteurs de l'évangile!

Les témoins de Jéhovah ne sont pas des profanateurs d'église!

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH
DE SUISSE